

La statuette de Savignano sul Panaro.

Une curieuse statuette primitive de serpentine, haute de 0 m. 225, est entrée au Musée Pigorini à Rome après avoir été exhumée, vers 1922, dans des circonstances mal connues. L'authenticité est évidente, comme aussi l'affinité avec les statuettes de Grimaldi. M. Ugo Antonielli est parti de là pour étudier à nouveau l'ensemble des figures dites *stéatopyges*, sujet discuté tout récemment dans l'*Anthropologie* (t. XXXVI, p. 130); il conclut : 1° que la statuette de Savignano est néolithique, ce qui paraît très contestable; 2° qu'il ne peut être question d'une race *aurignacienne-boschimoïde*, caractérisée par la stéatopygie; 3° que la figuration de femmes stéatopyges par les arts primitifs s'explique par l'attraction naturelle qu'exercent des formes opulentes sur des appétits grossiers.

Si le sujet n'était pas scabreux et en valait la peine, je ferais, à ce propos, bien des citations; mais c'était plutôt à M. Antonielli de chercher des preuves à l'appui de son dire, fût-ce dans le poète vénitien qui fut peut-être le père de Casanova.

Page 29, il n'est pas vrai que j'aie été *tra i primi* à affirmer le caractère magique de l'art quaternaire, mais indubitablement *il primo*, suivi de près, d'ailleurs, par des larrons; renvoyer, à ce sujet, à Della Seta ou à Mainage, c'est abuser du droit de ne pas remonter à la source (*Chronique des Arts*, 1903, p 47).

Dans la discussion récente à l'Institut français d'anthropologie (*Anthrop.*, t. I.), on a prétendu que la *stéatopygie* s'était parfois changée en *stéatomérie* par l'effet de l'inexpérience de l'artiste; la stéatopygie devient ainsi latérale au lieu d'être postérieure. M. Antonielli n'a pas abordé ce côté — c'est le cas de le dire — de la question.

Au mois de janvier 1895, j'ai longuement correspondu avec Piette qui voulait distinguer les figures stéatopyges de celles qui ont de larges hanches, en qualifiant les unes de *stéatogynes* et les autres d'*astéatogynes*. Trouvant ces néologismes très laids, je lui proposai celui de *stéatomère* (de *méros*, cuisse) qu'il accepta avec plaisir et qui fit fortune. Voilà donc son acte de naissance établi.

S. R.

Les trouvailles de Glozel.

Est-ce que, vraiment, nous tiendrions l'alphabet préhistorique? Le docteur A. Morlet le croit et a exposé ses raisons de le croire dans *la Nature* du 24 juillet.

Au village de Glozel, au voisinage de Vichy, M. E. Fradin, dans un champ lui appartenant, a découvert une station néolithique dont, en collaboration avec le docteur A. Morlet, il a donné une description illustrée fort complète, dans trois fascicules intitulés : *Nouvelle Station néolithique* (imprimerie Octave Belin, Vichy) M. E. Fradin trouva, pour commencer, une tombe plate, de forme ovale, pavée de grandes briques jaunâtres façonnées à la main, où se rencontraient de nombreux ustensiles en pierre taillée et polie, en grès, en terre à briques, en verre aussi. Dans l'ouvrage, les deux auteurs donnent tout au long la description, illustrée, des objets variés trouvés à l'entour. Ce qui, certainement, offre le plus d'intérêt, parmi ceux-ci, ce sont

des briques présentant des inscriptions, des signes incisés divers et nombreux. Sans doute, les préhistoriens ont déjà trouvé des signes gravés sur des os ou des bois de renne de la fin du paléolithique. Mais à Glozel, il semble, disent les auteurs, que l'on se trouve en présence d'un véritable alphabet idéographique passant au syllabique. Les hommes de Glozel, commençant par des symboles graphiques ou idéogrammes, « arrivèrent à joindre la peinture des sons à la peinture des idées et à figurer, par divers groupements, d'autres mots, dont le son se composait de la prononciation de tel signe et de celle de tel autre (syllabisme) ». La preuve que nous nous trouvons en présence du syllabisme, c'est que les caractères rencontrés sont en nombre limité — au lieu que les objets et les idées sont en nombre illimité. Les signes sont au nombre de 90, jusqu'ici. C'est plus qu'il n'en faut pour l'alphabétisme pur; beaucoup moins qu'il n'en faut pour l'idéographisme. Il en faut conclure que nous avons affaire à un mélange de l'un et de l'autre; bon nombre de signes ont encore une valeur idéographique; l'évolution est en cours, mais n'est point encore terminée. Ceci n'est point pour diminuer l'intérêt des documents.

Que signifient ceux-ci? On l'ignore. A quoi ressemblent les caractères? Les uns à rien, d'autres à O, H, +, L, T, ×, 4, I, p, A, W, etc.

M. A. Morlet a eu l'idée de rapprocher les signes, ou au moins partie de ceux de l'alphabet glozélien de ceux des alphabets hiératique et phénicien (tableau comparatif de Rougé), et, par là, il met en lumière de nombreuses analogies avec le phénicien (mais non l'hiératique).

Le glozélien néolithique serait la souche d'où seraient nées les écritures méditerranéennes. La date de cet alphabet est fournie par la station, qui est du début du néolithique, alors que le renne existait encore — que l'homme de Glozel a fort bien gravé — mais allait bientôt disparaître, alors que l'homme commençait à polir la pierre au lieu de se contenter de l'éclater.

Encore une fois, l'alphabet de Glozel ne se laisse pas déchiffrer; au moins pour le moment. Mais, même inintelligible, il présente un intérêt considérable en témoignant de l'élaboration d'une des inventions capitales de l'humanité commençante, et qui était si peu outillée pour toute la besogne qui lui incomrait. Vraiment, la préhistoire est une période extraordinaire au point de vue inventif, et, vraiment, l'homme a, dès le début, été pourvu de tout son génie. Remy de Gourmont a eu grandement raison de promulguer sa loi de constance intellectuelle.

H. DE VARIGNY.

(Débats, 12 août 1926) ¹.

Les Druides à Stonehenge.

Il n'y a pas de romans préhistoriques qu'en prose. Voici un grand dessin à la plume de Fortunio Matania, représentant une cérémonie druidique dans l'enceinte de Stonehenge (*Times*, 16 mars 1926, p. 21). On voudrait une liste des œuvres d'art « druidiques » qui, depuis le temps du succès des *Martyrs*, ont été imaginées par les sculpteurs, peintres et dessinateurs pour satisfaire à notre goût de l'antiquité.